

Fumées

Elles s'élevaient en d'épaisses colonnes, grasses et grises, bosselées, longues et semblables à des boyaux déployés en plein ciel, jaillies des cheminées géantes de brique rouge, ces cheminées des hauts-fourneaux, rondes et hautes de dizaines de mètres, une douzaine côte à côte, qui hérissaient le ciel plombé du Bassin Houiller, sans cesse chargé de ce brouillard renouvelé.

Parfois une colonne de fumée jaune surgissait, par jets puissants, et alors l'air opaque, chargé d'une odeur soufrée, pestilentielle, devenait irrespirable.

Ces fumées, qui rendaient les collines alentour stériles, à la végétation calcinée, aux arbres décharnés en toute saison, ces fumées qui recouvraient tout de cendres, étaient la vie, elles

donnaient du pain, et de quoi payer les études des enfants.

Tous aimaient leur présence. Ils étaient des milliers d'hommes au fond, jusqu'à trois cents mètres sous terre, à extraire le charbon par postes de huit heures, de cinq heures du matin à neuf heures du soir, et plusieurs milliers en haut, sans arrêt nuit et jour, dimanche et semaine, dans les usines métallurgiques et dans les aciéries qui tournaient à plein régime.

Les cheminées crachaient à pleine gueule, noircissant tout, et toute une région en vivait.

Des hommes et leur famille avaient fui leur pays pour vivre là, les Espagnols, les Polonais, les Russes, tandis que les paysans devenaient mineurs, sans cesser de travailler pour autant leurs lopins de terre. Les commerces florissaient, les collèges et lycées, nombreux et bondés, brassaient avec bonheur tous ces enfants cosmopolites. C'était le Pays Noir, peuplé de gueules noires, une fourmilière humaine.

Plus tard, dans les années soixante, les mines de fond ont fermé, les fumées ont disparu progressivement pendant dix à vingt ans, en même temps que les usines, puis quelques

années encore et les cheminées devenues inutiles sont tombées, décapitées, rasées.

Seul demeure un chevalement, celui du puits central où descendaient chaque jour dans une cage, mille cent mineurs.

Rénové, solitaire et insolite, il se dresse, au bord d'une vaste esplanade déserte, enherbée, friche industrielle des hauts-fourneaux reconvertie en mémorial d'une activité intense qui fut.

Et dans son écrin de verdure nouvelle, sous le ciel clair et désormais transparent, l'ancien Pays Noir, aujourd'hui reverdi, cherche son souffle, il a perdu son énergie.

Mais, confiant, il garde toujours l'envie...